

INCENDIE DU " KENT. "

Je me souviens d'un récit que j'ai lu avec une vive émotion. En 1825, un violent incendie éclata au milieu de la mer, à bord du *Kent* vaisseau de la Compagnie des Indes. Le capitaine, voyant qu'il n'y avait pas d'espérance de maîtriser le feu, qui bientôt allait gagner les poudres, ordonna d'ouvrir de larges voies d'eau dans le premier et dans le second pont. L'eau entre de toutes parts dans le vaisseau et parvint à arrêter la fureur des flammes ; mais ce fut un autre danger, et le vaisseau semblait devoir bientôt s'ensevelir dans la mer. " Alors, " dit l'auteur du récit, " commença une scène d'horreur qui passe toute description. Le pont était couvert de six à sept cents créatures humaines, dont plusieurs, que le mal de mer avait retenues dans leur lit, s'étaient vues forcées de s'enfuir sans vêtements, et couraient ça et là cherchant un père, un mari, des enfants. Les uns attendaient leur sort avec une résignation silencieuse ou une insensibilité stupide ; d'autres se livraient à toute la frénésie du désespoir. Les femmes et les enfants des soldats étaient venus chercher un refuge dans les chambres des ponts supérieurs, et là ils priaient et lisaient l'Écriture sainte avec les femmes des officiers et des passagers. " Parmi elles, deux sœurs, avec un recueillement et une présence d'esprit admirables, choisirent à ce moment parmi les psaumes, celui qui convenait le mieux à leur danger, et se mirent à lire à haute voix, alternativement les versets suivants : —

" Dieu est notre retraite, " disaient-elles, " notre force, notre secours dans les détresses.

" C'est pourquoi nous ne craignons point quand même la terre se bouleverserait et que les montagnes se renverseraient dans la mer :

" Quand ses eaux viendraient à bruire et à se troubler et que les montagnes seraient ébranlées par la force de ses vagues ;

" Car l'Éternel des armées est avec nous ; le Dieu de Jacob nous est une haute retraite. — Ps. XLVI.

Dans ce péril extrême, le capitaine fit monter un homme au